

entre autres, le comportement du gouvernement à l'égard du projet d'aménagement du fleuve Columbia. D'autre part, il faut aussi déplorer notre attitude illogique en ce qui concerne le Marché commun européen, de même que les difficultés toutes récentes suscitées par notre politique envers Cuba, contre laquelle s'élèvent nos voisins.

Nos relations avec le Royaume-Uni sont déplorable, quoi qu'en ait dit le ministre des Finances (M. Fleming) l'autre jour. Ce sont là quelques-uns seulement des aspects de la scène internationale, qui suffisent à montrer combien l'opinion qu'on avait du Canada a changé depuis 1957. Je pourrais en signaler bien d'autres. Nous avons perdu de notre prestige, nous avons même perdu la face, que nous voulions l'admettre ou non. Je dirai que c'est fort triste et très déprimant. J'admets que c'est regrettable, mais c'est un fait. Nous avons perdu la face, nous avons perdu notre prestige dans le monde entier. Il est fort utile, surtout dans une année d'élection, de faire le point, de faire son examen de conscience. Les Canadiens font sans doute des comparaisons. Ils comparent ce qu'était le Canada avant 1957 à ce qu'il est devenu depuis. Chaque Canadien a le droit de le faire et chaque Canadien tirera sans doute, à sa manière, et selon ses moyens, des conclusions de cette comparaison. En outre, c'est en ce lieu et maintenant qu'il convient aux députés de procéder à cet examen de conscience. Voyons un peu quels en seront les résultats. Rappelons-nous, aux fins de cette comparaison, ce qu'a accompli le Canada au cours des dix années qui ont précédé 1957—accomplissements qui peuvent remplir tout Canadien d'un orgueil légitime. J'ai déjà parlé de cette période comme de l'âge d'or du Canada dans le domaine de la diplomatie internationale. Certains de ses sommets méritent qu'on les mentionne à nouveau. D'abord, M. Louis St-Laurent a conçu l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord. Deuxièmement, notre pays a eu l'honneur de voir élire l'un des siens président des Nations Unies. Troisièmement, c'est le travail courageux de la diplomatie canadienne qui a abouti à la création d'Israël en tant qu'État souverain.

C'est à un Canadien qu'on doit attribuer l'institution d'une force militaire afin de maintenir la paix au Moyen-Orient, et c'est un diplomate canadien qui a été nommé son premier commandant. Ensuite, le Canada a été choisi pour faire partie des trois nations auxquelles incombait de surveiller l'application de la trêve en Indochine. Le Canada a également été invité à surveiller les équipes formées au Laos, au Cambodge et au Viet-Nam. D'autre part, c'est grâce à l'initiative du Canada que 16 nouveaux pays ont été admis

[M. Crestohl.]

comme membres des Nations Unies, exploit qui nous a valu les félicitations du monde entier, tant en Orient qu'en Occident. Il y a eu aussi ce voyage épique d'un ministre canadien qui, tenant tête à la menace communiste, a libéré des milliers de Hongrois pour les amener au Canada où ils se sont heureusement établis comme de bons citoyens canadiens. Je pourrais encore mentionner un grand nombre d'autres faits à notre crédit. Mais ce qui a couronné les efforts de la diplomatie canadienne, c'était l'adjudication du prix Nobel à l'un de nos diplomates.

Toutes ces choses étaient une source de fierté pour le Canada qui voyait son prestige dans le monde atteindre le plus haut niveau de respect et de confiance. Ce ne sont là que certains des éléments qui ont créé le concept du Canada qu'on respectait et qu'on considérait de par le monde—que les membres et les tenants du gouvernement actuel veuillent l'admettre ou non. Jusqu'en 1957, ces réalisations, ainsi que d'autres semblables à celles-là et trop nombreuses pour qu'on les énumère, ont donné aux gens de tous les pays une image splendide du Canada. Les gens imaginaient le Canada comme un des plus merveilleux pays au monde. Rien d'étonnant à ce qu'ils voulaient y venir: ils en avaient entendu tant de bien.

Soyons objectifs et essayons de trouver laquelle des réalisations du gouvernement actuel se compare à n'importe laquelle de celles que j'ai signalées. Je n'en connais aucune, et tout le monde, je pense, se trouve dans le même cas que moi. Ce que le ministre des Finances (M. Fleming) a trouvé de mieux à signaler, c'est le discours prononcé par le premier ministre (M. Diefenbaker) aux Nations Unies. C'était une magnifique allocution. Je le reconnais, tout le monde le reconnaît. Mais qu'a-t-il apporté au monde ou au Canada? Rien, malheureusement. Ce n'était que des paroles prononcées par le premier ministre: des paroles importantes, si vous voulez, des paroles habilement tournées, mais rien de plus que des paroles. Le ministre des Finances, continuant, mais en vain, à chercher quelques réalisations à proclamer, a aussi fait état du discours sur le désarmement qu'a prononcé le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Green). Ce discours aussi était une allocution magnifique et témoignait de beaucoup de courage. Mais, je pose encore une fois la même question: qu'a-t-il accompli?

L'hon. M. Browne: Qu'avez-vous accompli dans le domaine du désarmement?

M. Crestohl: C'est une liste de réalisations pratiques que je présente à la Chambre. Je défie les honorables vis-à-vis d'en faire autant. Mais je veux bien répondre à la question. Qu'avons-nous accompli dans le domaine du